

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE-QUATRIÈME.

JANVIER — JUIN 1867.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SEANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,

Quai des Augustins, 55

1867

PALÉONTOLOGIE. — *Sur les fossiles découverts dans la Grotte des Fées, près d'Aix-les-Bains ; par M. DESPINE.*

« Aix-les-Bains (Savoie), 14 février 1867.

« Je demande à l'Académie la permission de lui signaler l'existence d'une caverne à ossements, située sur le territoire de la commune de Brison-Saint-Innocent, près d'Aix-les-Bains.

» Cette caverne est connue dans le pays sous le nom de Grotte des Fées. Elle est située à 400 mètres environ au-dessus du lac du Bourget, dans la montagne de calcaire néocomien qui domine à l'est la baie de Grésine, dont j'ai déjà fait connaître, en septembre 1858, la station d'habitations lacustres.

» La direction de la Grotte des Fées est du nord-ouest au sud-est. Le plancher, d'abord horizontal, ne tarde pas à s'incliner dans la même direction. Elle est étroite à l'entrée, puis s'élargit sur six points où elle forme autant de renflements ou chambres, dont la première et la sixième sont les plus spacieuses.

» J'ai trouvé la longueur totale de la caverne, de 31 mètres. C'est au fond de cette galerie souterraine et dans le couloir étroit qui précède la dernière chambre que j'ai commencé à faire exécuter, fin décembre 1866, les premières fouilles. Celles-ci, pratiquées à 1^m,50 de profondeur, ont amené presque immédiatement la découverte de plusieurs ossements qui m'ont paru appartenir à des Carnivores de petite et de moyenne taille, que je n'ai pu encore déterminer exactement. Une vertèbre cependant m'a rappelé par la forme de ses apophyses celles du *Felis spelæa*.

» Dans la couche diluvienne profonde, à base argileuse rougeâtre contenant des cailloux roulés siliceux, ont été retrouvés les plus gros ossements. Dans la couche superficielle au contraire, composée d'un sédiment jaunâtre et de détritiques de la roche calcaire, on ne rencontre que de petits os, très-friables, dont quelques-uns appartiennent à des squelettes d'Oiseaux.

» Quoiqu'on n'ait découvert jusqu'ici aucun fragment de squelette humain, nous avons des raisons pour penser que cette grotte a été habitée par l'homme, à une époque reculée, car j'ai recueilli à l'entrée, enfouis à la profondeur de 1 mètre, plusieurs fragments de tuiles romaines, semblables à celles que je possède provenant des thermes d'Aix, construits dans les premiers siècles de notre ère. Aucune autre habitation n'ayant

pu exister dans un lieu aussi abrupt, on est porté à penser que ces tuiles ont pu servir comme d'avant-toit protégeant l'entrée de la grotte, laquelle est placée au-dessus d'un affreux précipice.

» D'autre part, les os qu'elle renferme ne sont pas brisés à la manière de ceux qu'on trouve enfouis dans les cavernes des populations troglodytes, comme celles de la brèche ossense de la caverne des Eyzies (Dordogne) et autres. Aucun de ces os n'a été fendu pour en avoir la moelle. Mais ce qui donne un intérêt particulier à ces fouilles, c'est : 1° qu'il ne paraît pas y avoir eu de remaniement du sol et que la couche boueuse ou *lehm* du dépôt ossifère présente une épaisseur de plusieurs mètres, promettant conséquemment de plus amples découvertes ; 2° qu'à côté de débris de poteries rouges à pâte fine, on y trouve de grossières poteries noirâtres et à peine cuites, rappelant celles qu'on a trouvées dans les habitations lacustres ou palaphytes de la baie de Grésine ; 3° qu'on y trouve des ornements de bronze de l'époque gallo-romaine ; 4° que des grottes analogues ont été récemment fouillées dans la montagne des Salèves, parmi les produits desquelles j'ai pu constater, dans le musée de l'Académie de Genève, des flèches en silex et des ossements de Renne ; 5° qu'enfin les grottes de la vallée d'Aix ont dû être remplies par ces courants qui, descendant du nord, ont poli les roches voisines et y ont marqué les stries que l'on observe descendant du nord-est vers le sud-ouest, et qui sont si caractérisées le long du sentier ardu qu'on est obligé de gravir pour arriver à la Grotte des Fées.

» Mon intention est de continuer ces fouilles, dans l'intérêt de la science. Je m'estimerai heureux si elles font connaître des gisements paléontologiques capables d'intéresser l'Académie et si elles amènent à découvrir quelques-unes des conditions d'existence des populations primitives de la Savoie, objet de mes constantes recherches. »

Après cette communication, M. CHEVREUL ajoute :

« L'analyse que je fis, en 1823, je crois, pour M. Buckland, de deux échantillons du sol de la caverne de Kuyloch (1), où l'on trouve un grand nombre d'ossements fossiles qui ont appartenu à des Carnassiers et à des Herbivores, me fait penser qu'il serait intéressant d'examiner le sol de cavernes analogues à celle dont je me rappelle le nom, pour savoir s'il existerait au-dessous des ossements un sol analogue à celui de Kuyloch,

(1) Cette analyse est imprimée dans les *Mémoires du Muséum*, t. XII, p. 62 ; 1825.

qui a présenté des résultats de quelque intérêt relativement à sa composition chimique, envisagée principalement dans les rapports de la matière organique avec le sol. Outre une grande quantité de phosphate de chaux mêlé de phosphate ammoniaco-magnésien et de phosphate de fer que ce sol renfermait, il y avait des acides gras, une matière grasse neutre, des matières azotées et colorantes à l'état d'une laque à base d'alumine et de fer, et du sulfate ammoniaco de potasse. Ce sol était remarquable encore au point de vue de l'étude de l'influence qu'il aurait en agriculture comme engrais et amendement. »

A 4 heures, l'Académie se forme en comité secret.

La séance est levée à 4 heures un quart.

C.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

L'Académie a reçu, dans la séance du 11 février 1867, les ouvrages dont les titres suivent :

Mémoire sur les racines aëriennes ou vessies natatoires des espèces aquatiques du genre Jussiaea, suivi d'une *Note sur la synonymie et la distribution géographique du Jussiaea repens* de Linné; par M. Charles MARTINS. Montpellier, 1866; in-4°.

Les progrès des sciences en 1866. Annuaire scientifique publié par M. P.-P. DEHÉRAIN. 6^e année, 1867. Paris, 1867; in-12.

Causeries scientifiques; par M. H. DE PARVILLE. 6^e année, 1866. Paris, 1867; in-12. (Présenté par M. Fremy.)

De la perceptivité normale et surtout anormale de l'œil pour les couleurs, et spécialement de l'achromatopsie ou cécité des couleurs; par M. E. GOUBERT. Paris, 1867; in-8°. (Présenté par M. Chevreul.)

Annales de la Société Académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. T. XXXVII, 1866, 1^{er} semestre. Nantes, 1866; in-8°.

Thèses présentées à la Faculté des Sciences de Poitiers. Première Thèse : *Recherches expérimentales sur la locomotion des poissons*. Deuxième Thèse : *Essai*